

LES ARTS S'EMMÊLENT LADISLAS KIJNO

Peinture, musique, chant, littérature



Par la classe de chant lyrique et les solistes de la chorale Melia Chorus
du conservatoire communautaire de Bethune-Bruay, Artois Lys Romane

UN SPECTACLE ET UNE EXPO AUTOUR DE LADISLAS KIJNO

La Donation Kijno et le Conservatoire de la Communauté d'Agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane s'associent pour rendre hommage à Ladislav Kijno, cet artiste engagé, humaniste et visionnaire, à travers une démarche originale: rencontrer l'œuvre de Kijno dans un tête-à-tête sans guide ni mode d'emploi... Une autre façon d'appréhender l'art, sans diktats ni préjugés : face aux oeuvres, les élèves de la classe de chant lyrique et les solistes de la chorale Melia Chorus ont ressenti, reçu, éprouvé... Chacun a ensuite relié un tableau de son choix à un chant ou un texte d'auteur, donnant naissance au projet protéiforme «Les Arts s'emmêlent».

Un projet sous la direction de Sylvie Marles, professeure de chant au Conservatoire communautaire.

Créé en mai 2024 dans la cadre de la rétrospective Kijno proposée par l'Agglomération et le Fonds Bina, l'exposition itinérante «Les Arts s'emmêlent» permet au plus grand nombre de découvrir l'univers de Ladislav Kijno, par le prisme de la musique et de la littérature.

Muni de votre téléphone, scannez les QR Code affichés sur les six panneaux pour écouter les chants ou le texte choisi par les élèves du Conservatoire, en écho à chaque tableau présenté. Dans le cas où vous préféreriez lire ces textes par vous-même, ce livret retranscrit chacun des textes enregistrés. Astuce : identifiez facilement le panneau concerné en vous référant au système couleur du livret.

LADISLAS KIJNO. PEINTRE DE RENOMMEE INTERNATIONALE ET ENFANT DE NOEUX-LES-MINES...

Explorateur en quête de percer le mystère du monde, Ladislav Kijno (1921-2012) raconte ses voyages, dénonce le côté obscur de l'Homme (guerre, racisme, dictatures, injustices...) et rend hommage aux « Grands Hommes » qui luttent contre ces fléaux (Louise Michel, Gandhi, Pablo Néruda, Nelson Mandela, Angela Davis...).

La Donation Kijno, qui rassemble une sixantaines de ses oeuvres, permet de saisir les messages de cet artiste engagé et les techniques inventées pour les servir : utilisation de la bombe (Kijno est considéré comme le père du street art français), les coulures et le papier froissé. La Donation organise des spectacles et des ateliers de pratique artistique tous publics ainsi que des projets pédagogiques pour les groupes.

Ladislav Kijno a offert une soixantaine d'œuvres à sa terre d'enfance car, selon l'artiste, « il ne suffit pas de donner un toit et du pain aux hommes, il faut mettre Gauguin dans les assiettes et Rimbaud dans les verres ». Si pour Kijno l'art est vital, c'est aussi et surtout une « arme de combat » pour changer le monde.



Ladislav KIJNO dans son atelier
©Alkis Voliotis

La Donation Kijno est un équipement culturel de la Communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois, Lys, Romane.

SOMMAIRE

Cavalier de la Paix

Circa 1990, Bannière, Série des Liturgies brûlées Acrylique et glycéro-spray sur toile libre, 297 x 148 cm

P.4

Le Coron de Noeux-les-Mines

1938 - Huile sur toile - 35 x 27cm

P.6

Hommage à Antoine de Saint-Exupéry

2006 - Acrylique, glycéro-spray et collage sur toile - 145 x 116cm

P.9

La Bataille, Paolo Uccello, Louvre 76

Etude des points de lumière pour vaporisation 1976
Pastel et glycéro-spray sur papier marouflé - 50 x 65cm

P.12

Interprétation froissée et marouflée sur toile en forme d'icône de l'oeuvre de Gauguin Maternité II

1989 - Acrylique et glycéro-spray - 116 x 80,5cm

P.15

Hommage à Andreï Roublev

1972 - Acrylique et glycéro-spray sur papier froissé et marouflé sur carton 58 x 43cm

P.18

Icône Froissée

1990 - 2000 - Acrylique et glycéro-spray sur papier froissé et marouflé sur toile - 130 x 97cm

P.20

Irradiation de Bouddha

1987 - Cycle Retour de Chine, série des Bouddhas
Acrylique et glycéro-spray sur toile - 130 x 98cm

P.25

Les Ombres 1

1984 - Cycle Retour de Chine - Acrylique et glycéro-spray sur huile - 130 x 98cm

P.28

Antibes

1957 - Huile et glycéro-spray sur toile - 48 x 101cm

P.31

Série des écritures blanches

1960 - Huile sur toile - 117 x 100cm

P.33

Retour en images sur les coulisses du projet «Les Arts s'emmêlent»

P.36

CAVALIER DE LA PAIX

Circa 1990. Bannière, Série des Liturgies brûlées Acrylique et glycéro-spray sur toile libre, 297 x 148 cm

CHANT

JE SUIS LE CHEVALIER ERRANT de DON QUICHOTTE Jules MASSENET Acte 3.

Interprété par Bernard STACHURA

Je suis le chevalier errant et qui redresse les torts ; un vagabond inondé de tendresse pour les mères en deuil, les gueux, les opprimés, pour tous ceux qui du sort ne furent pas aimés.

Je suis fou de soleil ardent, d'air pur, d'espace!

J'adore les enfants qui rient lorsque je passe,

Et ne déteste point les bandits, quand ils ont de la force au jarret et de l'orgueil au front.

Et me voici debout, jouant un nouveau rôle, libre dans mon effort comme dans ma parole.

Et je vous dis ceci, moi, le Haut Chevalier : c'est qu'il faut à l'instant me rendre le collier pris au cou délicat d'une femme adorée.

Le joyau, lui, n'est rien, mais la cause est sacrée.



TEXTE

PAIX de Alain ROUSSEAU

Choisi et lu par Sylvie CAYET

Quand la pluie cessa
Et que les nues furent dissoutes
Naquit une lumière intemporelle
Qui alluma les paysages et mon cœur

Le ciel apparut
Douceur infinie de renaissance
Teintes impalpables reposant l'azur

Par une tendresse venue d'ailleurs

Un vol d'étourneaux
En étrange murmuration passa
Arabesques savantes et mouvantes
Enchantement étonnant d'agilité

Fleur épanouie
La rose émit son parfum de miel
Sous la brise légère qui l'emporta
Jusqu'à la lointaine maison où tu vis

Quand je suis rentré
Je n'ai pas allumé le téléviseur noir
Je n'ai pas voulu écouter les nouvelles
La paix en silence s'est installée



EXPLICATIONS

«L'art ne sert pas à décorer, c'est une arme de combat ».

Ladislav Kijno peint pour percer le mystère du monde et dénoncer la face noire de l'humanité.

Son combat contre la guerre, contre toutes les guerres, traverse toute son œuvre. Algérie, Vietnam, Ex-Yougoslavie... Sa colère grandit au fil des conflits qu'il vit. Admirateur de Pablo Picasso, il voit celui-ci créer la Colombe de la Paix à la fin de la seconde GM à la demande des Nations Unies.

Ladislav KIJNO, *Vietnam*
Huile et glycéro-spray sur toile marouflée sur toile, 130 x 97 cm
©Alkis Voliotis

Kijno invente un nouveau symbole : le Cavalier de la Paix.

Il joue avec la figure du cavalier présente dans l'histoire réelle, la littérature et l'imaginaire et lui assigne une mission : parcourir le monde et répandre la paix.

Remarquez qu'il ne s'agit pas d'un tableau mais d'une bannière qui invite chacun d'entre nous à participer à cette croisade.

LE CORON DE NOEUX-LES-MINES

1938 – Huile sur toile – 35 x 27 cm

CHANT

J'AURAI PAS DU REV'NIR de **Simon COLLIEZ**

Interprété par Vincent JABLONSKI

Moi qui voulais revoir l'endroit où j'ai grandi
Montrer à mes enfants les corons les terrils
L'entrée du carreau d'fosse où j'allais regarder
Avec mes yeux de gosse les molettes tourner
Je savais que j'aurais trouvé l'endroit changé
Mais à ce point jamais je ne l'imaginais

Je revois les jeudis les luges improvisées
Glissant sur le terril les genoux abîmés
Les cailloux qu'on lançait sur la mare à canards
Pour faire des ricochets les grenouilles les têtards
Je me revois courir imitant une auto
En poussant d'un crochet une roue de vélo
Il n'aurait pas fallu que l'on manque de respect
A quelqu'un dans la rue à l'institut au curé
Quand on rentrait d'école avec une punition
C'est le double qu'on avait rentré à la maison
La crainte que l'on avait quand on f'sait de travers
De se faire attraper par le garde des houillères

Refrain

J'aurais pas dû rev'nir je ne reconnais rien
Garder mes souvenirs de quand j'étais gamin
Une cité aux murs blancs est venue remplacer
Les maisons en briques rouges noircies par les années

Il n'ont rien conservé mise à part la grand place
Même le chevalet est parti à la casse
Là où était la fosse une plaque est posée



En hommage aux victimes où les noms
sont gravés

La vieille cuisinière qui marchait au charbon
Qui servait à tout faire à chauffer la maison
Chaque hiver le matin quand dehors il gelait
On faisait des dessins sur les vitres givrées
Les briques que l'on mettait dans le four pour la nuit
Entourées d'un journal pour réchauffer le lit

J'entends même le cornet du marchand de journaux
Sa remorque accrochée derrière son vélo
Le livreur de charbon parlant à son cheval
Vidant sa cargaison au bord du soupirail
Je revois la grand place au milieu des corons
Où s'installait la ducasse où on jouait au ballon

Pierre KYNO*, *Le coron de Noeux-les-Mines*
1938, Huile sur toile, 35 x 27 cm
Crédit photo : CA Béthune-Bruay, Artois Lys Romane

* À son arrivée en France en 1925 Kijno avait 4 ans. Les Polonais étant souvent mal considérés à cette époque, le père de Kijno a donné un prénom français à son fils. De plus l'officier d'état civil a modifié l'orthographe du nom. Ladislav Kijno a donc signé ses tableaux «Pierre Kijno» avant de faire rectifier les choses...

TEXTE

DÙ QU'I SONT de Guy DUBOIS

Choisi et lu par Sylvie MARLES

Dù qu'i sont tout's ches compagnies d'mi-
neurs
Qui allotent d'sous terre faire ech'dur labeur
Au pic à l'riv'laine rassaquer ch'carbon
A l'abattache au herchache dù qu'i sont

Dù qu'i sont les mineurs du grand saquache
A l'bowette à front d'talle à l'accrochache
Méneux d'quévaux raccommodeux porions
Nous pères nous hardis taions dù qu'i sont

Dù qu'i sont les rires d'ches filles à gaillettes
Oubliant leu peines pour einne amourette
Au moulinache ouvrant comme chez garchons
Nous lampistes et leus taillettes dù qu'i sont

Dù qu'i sont i vous d'mind'ront un jour vous
gosses
Les souv'nirs d'ches gins qui allotent à l'fosse
Pus d'chevalets pus d'terrils pus d'corons
O vous lamint'rez aussi dù qui sont

Dù qu'i sont tout's ches compagnies d'mi-
neurs Porions galibots câlins ingénieurs
Lampistes filles à gaillettes carrioux d'carbon
Nous terrils nous mollettes dis dù qu'i sont

Dù qui sont ches bonnes jannes ed douze
treize ans
Au fond pousseux d'barroux aux pieds in sang
Au jour trieux d'cailloux et d'bon carbon
Nous vaillants tiots galibots dù qui sont

Dù qui sont les Sainte barbe et les ducasses
Les fiêtes ed'famille les guinces les fricasses
Loin d'ches grèv's et d'ches accidints du fond
L'tarte à gros bord les canchons dù qu'i sont

Dù qu'i sont les vius corons d'ches mineurs
Dù qu'in partageot insanne les bonheurs
L'amitié s'trouvot su l'seul d'ches maisons
Les bons momints à ch'pignon dù qui sont
Dù qui sont



I sont rintrés dins l' légende ed nou
sièque
A l'fosse nous pères ont souffert ont
péri
Leurs dures misères méritent qu'in
les respecte
Conservons leurs chevalets et leurs
terrils

EXPLICATIONS

Artiste de renommée internationale, Kijno grandit à Noeux-les-Mines.

Son père Joseph est violoniste en Pologne mais également militant, engagé dans l'insurrection de Varsovie en 1905.

Ce qui lui vaut d'être interné au goulag en Sibérie !

Il s'enfuit, commence un voyage rocambolesque dans toute l'Europe et arrive non loin de Noeux-les-Mines, à Barlin.

Pour vivre, il devient mineur.

Il rencontre sa femme Claire...La famille s'installe à Noeux en 1925, Kijno a 4 ans.

Il y passe son enfance et sa jeunesse, vit dans un coron.

Il voit la dureté du travail à la mine mais aussi la solidarité entre les mineurs.

Cette œuvre de jeunesse montre l'attachement de Kijno à sa terre d'enfance.

Cet attachement l'a conduit à offrir une soixantaine d'œuvres à l'Agglomération en 2010 pour que tous les publics aient accès à l'art.

Car « il ne suffit pas de donner du pain et un toit aux hommes, il faut mettre Gauguin dans les assiettes et Rimbaud dans les verres ».



HOMMAGE À ANTOINE DE SAINT-ÉXUPÉRY

2006 – Acrylique, glycéro-spray et collage sur toile – 145x116 cm

CHANT

LE PETIT PRINCE de Gérard LENORMAN

Interprété par Paul-Adrien VIEZ
Paroles couplet 1 et 2 Richard SEFF,
Couplet 3 Sylvie MARLES

1^{er} Couplet

On ne sait pas qui il est, On ne sait pas
d'où il vient,
Il est né avec la rosée du matin, Une rose
entre ses mains.
Voyageur de l'infini, Jeune prince de la
lumière,
Tu connaissais tous les secrets de la nuit,
Les chemins de l'univers.
J'attendrai ton retour
Jusqu'à la fin des jours
J'attendrai ton retour
Prince blond de l'amour

2^{ème} Couplet

Il est venu sur la Terre, Et n'a vu qu'un
grand désert,
Quelques fleurs sauvages, un renard ar-
genté, Et un poète égaré.
Il s'ennuyait bien souvent, De sa rose, de
ses volcans,
Il a demandé au serpent, son ami, De le
ramener chez lui.
J'attendrai ton retour
Jusqu'à la fin des jours
J'attendrai ton retour
Prince blond de l'amour



3^{ème} Couplet

Kijno a peint le P'tit Prince, Hommage à
St Exupéry,
Pour les enfants de son école de Noeux-
les-Mines, Pour les inviter à lire.
L'astéroïde, un volcan, Des arbres, des
fleurs, la rose,
Le réverb'ér, son allumeur et le mouton,
Pour les inviter au rêve.

J'attendrai ton retour
Jusqu'à la fin des jours
J'attendrai ton retour
Prince blond de l'amour

A PROPOS DU PETIT PRINCE de Concetta MENNUNI

Choisi et lu par Concetta MENNUNI et Sylvie MARLES

Pourquoi Kijno a peint un « Petit Prince » ?

Il n'a pas peint, UN petit prince, il a peint, LE Petit Prince.

2) C'est qui LE Petit Prince ?

C'est le héros d'un livre.

3) Et qui est-ce qui a écrit ce livre ?

Un aviateur qui s'appelait... Antoine de Saint Exupéry.

4) C'est quoi l'histoire du Petit Prince ?

C'est l'histoire d'un petit garçon qui vit seul sur une planète lointaine.

Amoureux d'une rose très capricieuse, il part en voyage sur d'autres planètes à la recherche d'amis.

Il croise différents personnages qui vont tous lui apprendre quelque chose.

5) Où se passe l'histoire du Petit Prince ?

Le Petit Prince vit sur l'astéroïde B612. Il envisage de parcourir la terre, et c'est ainsi qu'il fera la rencontre d'un aviateur.

6) Quels sont les personnages du Petit Prince ?

Il y a le Petit Prince, l'Aviateur, l'Allumeur de réverbère, la Rose et des animaux.

7) Quels animaux ?

Le boa, l'éléphant, le mouton, les chenilles et les papillons, les tigres, les oiseaux migrateurs, le renard et le Serpent.

8) Quel est la signification de la Rose ?

La Rose, c'est le personnage qui symbolise l'amour et l'innocence du Petit Prince.

9) Et qu'est-ce que le Petit Prince a appris lors de ce voyage ?

Il a appris que sa Rose est maintenant unique au monde, parce qu'il l'a apprivoisée et qu'elle l'a apprivoisé aussi.

10) Quelle est la conclusion du Petit Prince ?

On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.

Et pour moi, la chose la plus importante aujourd'hui, c'est de vous avoir donné envie, à tous, avec l'aide de Ladislav KIJNO, de relire le Petit Prince, de Monsieur Antoine de Saint Exupéry.

EXPLICATIONS

Enfant, Kijno a été élève à l'école Antoine de Saint Exupéry.

Il a réalisé ce tryptique pour l'offrir à son école.

Qui est le Petit Prince ? C'est Kijno

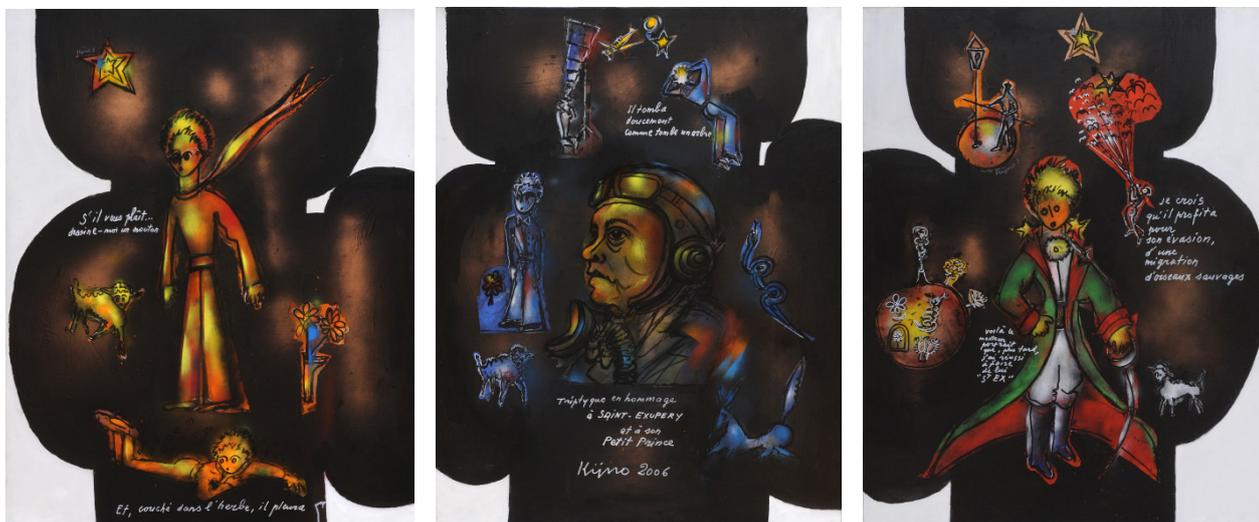
Qui est le Petit Prince ? C'est nous !

Ce roman initiatique, publié en 1945, est le livre le plus traduit et le plus vendu dans le monde.

Il parle de chacun d'entre nous puisque nous passons notre vie à apprendre, découvrir, explorer, rencontrer !

Dans son voyage le Petit Prince rencontre de nombreuses personnes caractérisées par des défauts : la recherche du pouvoir, de l'argent, la paresse...

Sur la planète terre, la rencontre avec l'aviateur et le renard permet à l'écrivain de mettre en lumière des valeurs comme l'amitié, la fraternité.



LA BATAILLE, PAOLO UCCELLO, LOUVRE 76

Étude des points de lumière pour vaporisation

1976 – Pastel et glycéro-spray sur papier marouflé – 50 x 65cm

CHANT

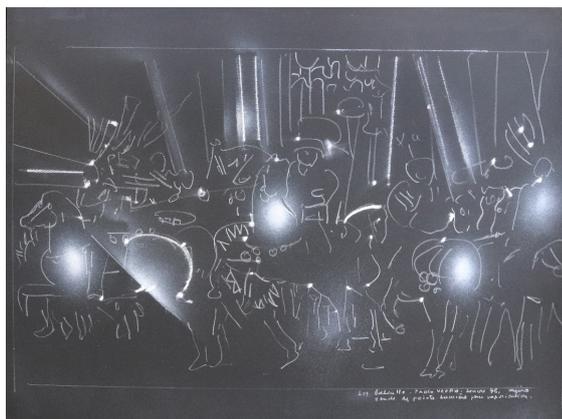
A UNE ÉTOILE,
Poésie d'Alfred de MUSSET
Musique d'Anthony CHOUDENS

Interprété par Camille GOURVÈS

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine ?

La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés.
La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère ;
Le phalène doré, dans sa course légère,
Traverse les prés embaumés.
Que cherches-tu sur la terre endormie ?
Mais déjà vers les monts je te vois t'abaisser ;
Tu fuis, en souriant, mélancolique amie,
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Étoile qui descends vers la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la Nuit,
Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,
Tandis que pas à pas son long troupeau le suit,
Étoile, où t'en vas-tu, dans cette nuit immense ?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux ?



Où t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence,
Tomber comme une perle au sein profond des eaux ?
Ah ! si tu dois mourir, bel astre, et si ta tête
Va dans la vaste mer plonger ses blonds cheveux,
Avant de nous quitter, un seul instant arrête ;
Étoile de l'amour, ne descends pas des cieux !

CE QUE PROVOQUE EN MOI CE TABLEAU

De Elisabeth LEFEVRE

Choisi et lu par Camille GOURVÈS

Ce qu'il y a de beau, et donc de mystérieux et de fascinant dans ce tableau, c'est que lorsqu'on le regarde, on ne le comprend ni ne le comprend pas à la fois.

Je m'explique. Pour certains tableaux abstraits, on n'en « comprend » littéralement rien.

On n'arrive pas du tout à dire si cela peut symboliser ni même nous évoquer quelque chose.

Mais pour celui-ci, quand on le regarde à une certaine distance, on se dit qu'évidemment, il s'agit d'une bataille de cavaliers.

Mais alors, lorsqu'on tente d'en savoir un peu plus, en regardant les détails plus attentivement, on se perd, car, outre les chevaux et leurs cavaliers, que l'on voit en gros lorsqu'on regarde à bonne distance, on ne perçoit rien de signifiant – seulement des traits, des formes – et on se demande pourquoi les taches de couleur sont là où elles sont.

Il faut alors se remettre à bonne distance, ce qui donne envie ensuite de regarder à nouveau les détails. Et on fait alors ce mouvement de va-et-vient intellectuel et visuel entre le dessin dans sa globalité et ses détails.

Il y a donc quelque chose de frustrant dans ce tableau, parce qu'on a parfois le sentiment de le comprendre et aussitôt qu'on en est là, son sens nous échappe. Mais une telle frustration n'est pas une mauvaise chose et n'est pas sans lien avec la beauté.

La beauté a quelque chose de fascinant, mais aussi de nécessairement frustrant parce qu'on s'y perd, on ne la saisit pas totalement mais on ne se lasse jamais de regarder (ou d'écouter) une belle chose, parce qu'elle n'est jamais plate, lisse, ennuyeuse. Lorsqu'on regarde un visage que l'on trouve très beau, on a envie de le contempler, de le regarder dans ses moindres détails.

Mais lorsque l'on s'attache à ces détails, on se rend compte que ce visage n'est pas qu'une somme d'éléments beaux. Un beau visage n'est pas composé de la bouche parfaite, des yeux parfaits et des joues parfaites, si tant est que ceux-ci existent.

Il est composé d'éléments variés, dont on n'aurait pas forcément parié qu'ils eussent pu s'accorder, et qui forment quelque chose qui interpelle, que l'on a envie de contempler, sans fin. Non par curiosité malsaine, ou par voyeurisme morbide, comme lorsque l'on regarde une plaie ouverte ou un accident de la route, mais parce que l'on éprouve alors cette sorte de plaisir unique à se perdre dans une contemplation esthétique qui met en mouvement l'intellect, et dont le mouvement rejaillit ensuite sur nos sens.

Cette sorte de plaisir est alors mêlé d'un manque, de cette frustration liée à ce que l'on ne peut appréhender en totalité, mais qui le rend d'autant plus grand.

Si ce plaisir satisfaisait pleinement et intégralement un manque, alors, nous ne serions que repus, et prêts à nous endormir. Là, c'est un plaisir qui nous fait rester éveillé, en allumant notre curiosité et notre désir de contemplation.

Lorsqu'on ne comprend rien, on ne se pose pas de question (parce qu'il n'est pas possible de faire fond sur quoi que ce soit, on est totalement perdu) ; lorsque l'on comprend tout, on ne se pose pas de question non plus (pas besoin).

EXPLICATIONS

Curiosité, désir de savoir, contemplation sont des termes qui correspondent bien à ce tableau.

Ils nous renvoient à la curiosité insatiable de Kijno pour le monde qu'il compare à un iceberg dont les 4/5èmes sont immergés donc cachés.

Il faut donc se faire explorateur, archéologue, plongeur, pour tenter de percer le mystère de la vie.

C'est la quête menée par Kijno et transcrite dans son œuvre. Toute sa vie, il a étudié, voyagé, questionné, rencontré, échangé...

Les questions surgissent donc dans l'entre-deux, lorsque nous appréhendons certains éléments mais que d'autres nous sont cachés ou inaccessibles, parce que cela crée une frustration, un froncement de sourcil, éveillant alors de la curiosité et un désir de savoir. C'est ce que provoque ce tableau.

Tout était objet d'étude : les pays, les planètes, les civilisations, l'histoire, les hommes, leurs défauts leurs qualités, leur créativité et l'art bien sûr !

Il s'agit de l'étude de la Bataille de Paolo Uccello. Kijno étudie les points de lumière c'est-à-dire la structure, l'énergie qui donne à ressentir la scène peinte par Uccello vers 1456.



Paollo UCCELLO, *La Bataille de San Romano, Contre-attaque de Micheletto Attendolo da Cotignola*
1430, tempera sur panneau de bois, 182 x 317 cm
©Wikimedia Commons

INTERPRÉTATION FROISSÉE ET MAROUFLÉE SUR TOILE EN FORME D'ICÔNE DE L'OEUVRE DE GAUGUIN MATERNITÉ II 1989 – Acrylique et Glycéro-spray – 116 x 80.5 cm

CHANT

EN PRIERE

Musique de Gabriel FAURE

Choisi par Marie-Gérard BOURGOIS

Interprété par Sylvie MARLES

Si la voix d'un enfant peut monter jusqu'à Vous
Ô mon Père
Écoutez de Jésus, devant Vous à genoux
La prière!
Si Vous m'avez choisi pour enseigner vos lois
Sur la terre
Je saurai Vous servir, auguste Roi des rois
Ô Lumière!
Sur mes lèvres, Seigneur, mettez la vérité
Salutaire
Pour que celui qui doute, avec humilité
Vous révère!
Ne m'abandonnez pas, donnez-moi la douceur
Nécessaire
Pour apaiser les maux, soulager la douleur
La misère!
Révèlez Vous à moi, Seigneur en qui je crois
Et j'espère:
Pour Vous je veux souffrir et mourir sur la croix
Au calvaire!



LE P'TIT QUINQUIN

de **Alexandre DESROUSSEAUX**

Choisi et lu par Dominik WROBLEWSKI

Dors, Min p'tit quinquin,
Min p'tit pouchin, Min gros rojin
Te m'fras du chagrin
Si te n'dors point ch' qu'à d'main

Ainsi, l'aut' jour eun' pauv' dintellièrre,
In amiclotant sin p'tit garchon
Qui d'puis tros quarts d'heure, n'faijot
qu'braire,
Tâchet d'linformir par eun' canchon.
Ell' li dijot : Min Narcisse,
D'main, t'aras du pain n'épice
Du chuc à gogo
Si t'es sache et qu'te fais dodo !

Et si te m'laiche faire eun' bonn' semaine
J'irai dégager tin biau sarrau,
Tin pantalon d'drap, tin giliet d'laine...
Comme un p'tit milord te s'ras farau !
J' t' acat' rai, l'jour de l'ducasse
Un porichinell' cocasse,
Un turlututu,
Pour jouer l'air du capiau-pointu...

Nous irons dins l'cour Jeannette-à-Vaques

Vir les marionnett's. Comme te riras,
Quand t' intindras dire : «Un doup pou'
Jacques !»
Pa' l' porichinell' qui parl' magas.
Te li mettras din s'menotte,
Au lieu d' doupe, un rond d'carotte !
It' dira merci !...
Pins' comme nous arons du plaisi !...

Et si par hasard sin maite s'fâche,
Ch'est alors Narcisse, que nous rirons !

Sans n'n'avoir invi', j'prindrai m'n air
mache
J'li dirai sin nom et ses surnoms,
J'li dirai des fariboles
I m'in répondra des drôles
Infin un chacun
Verra deux pestac' au lieu d'un

Allons serr' tes yeux, dors min bon-
homme
J'vas dire eun' prière à P'tit Jésus
Pou' qu'i vienne ichi, pindant tin
somme,
T'fair'rêver qu'j'ai les mains plein's
d'écus,
Pour qu'i t'apporte eun'coquille,
Avec du chirop qui guile
Tout l'long d'tin minton,
Te poulèqu'ras tros heur's de long !...

L'mos qui vient, d'Saint'Nicolas ch'est
l'fête
Pour sùr, au soir, i viendra t'trouver
It' f'ra un sermon, et t'laich'ra mette
In d'zous du ballot, un grand painnier.
I l'rimplira, si tes sache,
D'séquois qui t'rindront bènache,
San cha, sin baudet
T'invoira un grand martinet

Ni les marionnettes, ni l'pain n'épice
N'ont produit d'effet. Mais l'martinet
A vit' rappajé l' petit Narcisse,
Qui craignot d'vir arriver l'baudet
Il a dit s'canchon dormoire...
S'mèr' l'a mis dins s'n ochennoire :
A r'pris sin coussin,
Et répété vingt fos che r'frain.

EXPLICATIONS

Voyez vous le Ptit Quinquin dans le tableau ?

Regardez... Il est là en bas à droite dans les bras de sa mère agenouillée qui le nourrit.

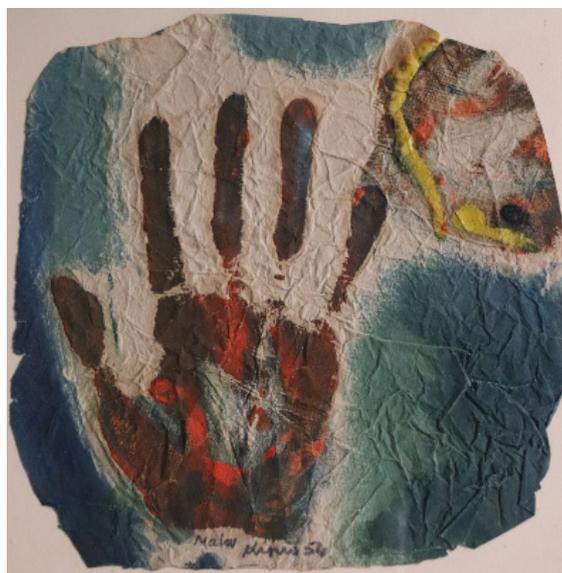
Kijno reproduit une maternité peinte par Paul Gauguin, grand peintre français du 19ème siècle.

La scène se déroule à Tahiti..... Il s'en dégage un sentiment de sérénité et de tendresse ; 2 adultes se tiennent debout tandis qu'une femme nourrit son enfant.

La lecture du dessin n'est pas immédiate car le papier froissé crée un relief, comme les alvéoles d'un vitrail qui met en valeur les couleurs de Gauguin.

Kijno célèbre le courage de ce peintre qui a osé utiliser des couleurs non réalistes, ce qui n'était pas de mise en France au 19ème siècle....

Quant au papier froissé ... Kijno a inventé cette technique en s'inspirant des artistes de la préhistoire... Dans les grottes, sur les rochers, les animaux prennent vie grâce à l'utilisation des bosses et des creux du support !



Alkis Voliotis, Ladislav Kijno

Ladislav Kijno, *Empreinte de main froissée*

1954, acrylique sur papier froissé, 21 x 21 cm

©Alkis Voliotis et CA Béthune-Bruay, Artois Lys Romane

HOMMAGE À ANDREÏ ROUBLEV

1972 - Acrylique et glycéro-spray sur papier froissé et marouflé sur carton 58x43cm

CHANT

LA TENDRESSE

Texte de Noël ROUX

Musique de Hubert GIRAUD

Choisi par Cathy FREMAUX

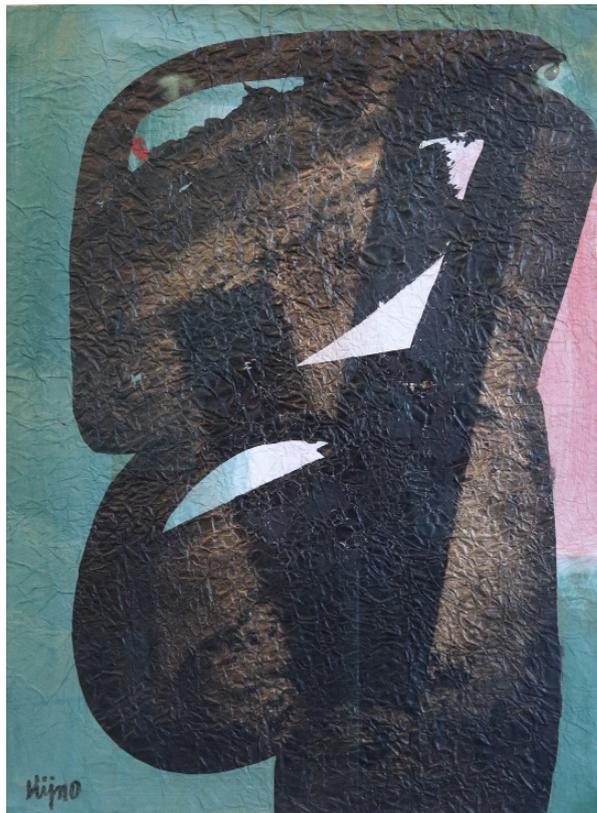
Interprété par Véronique SADYS

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y'en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Être inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien



Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...

Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

TEXTE

Extrait d'UNE VIE DE VOYAGEUR de Pierre LOTI

Choisi et lu par Brigitte COLLIEZ

Rapa-Nui est le nom donné par les indigènes à l'île de Pâques, et, rien que dans les consonances de ce mot, il y a, me semble-t-il, de la tristesse, de la sauvagerie et de la nuit... Nuit des temps, nuit des origines ou nuit du ciel. Les moindres choses, dans cette île isolée, soulèvent des interrogations sans réponse.

« C'est bien là l'île de Pâques, telle que je l'ai rêvée ; ces hommes sont les derniers de leur race mystérieuse ». Tous ces hommes sortent comme par miracle de petites huttes tellement basses qu'elles semblent incapables de recéler des êtres humains ; ils agitent dans l'obscurité matinale leurs lances de silex, leurs pagaies et leurs vieilles idoles.

« Et pour voir les statues... ? »

« Les Moaï ? Là-bas, loin... »

« On peut y aller ? »

Ils marchèrent, marchèrent... « Les statues sont encore loin ? »

Sans m'en apercevoir, je me suis perché sur le menton d'un de ces colosses qui, renversé sur le dos, me regarde de bas en haut, avec deux grands trous qui lui servent d'yeux. Il était tellement grand et informe, que je n'avais pas remarqué sa présence.

« Messieurs, demain nous procéderons à l'enlèvement de la tête de statue que nous avons mission de rapporter en France. Nous partirons dès l'aube chercher le colosse, avec une corvée de cent hommes, des cordes, des leviers... »

La scène qui a lieu au Moaï dépasse en horreur les massacres les plus fameux dans l'histoire, et les sauvages, entraînés par l'exemple, se montrent aussi vandales que nous-mêmes. Au bout d'une heure, tout est bouleversé, les statues brisées, chavirées, et on ne sait pas encore laquelle aura l'honneur de se voir couper la tête pour aller figurer au Louvre, entre les divinités égyptiennes et celles d'Assyrie.

Debout et à l'écart, se tient un vieux chef, la tête hérissée de plumes noires, qui contemple avec tristesse ces destructions...

Lui seul sans doute a conservé le respect des choses sacrées.

EXPLICATIONS

Nul doute que Kijno n'aurait pas supporté le massacre des Moaïs.

Ces Moaïs qui le fascinent tant.

De l'île de Pâques où il a séjourné, Kijno disait « après l'île de Pâques, la prochaine station c'est la lune ! »

Ce tableau peut en effet évoquer un Moaï !

Il est aussi un hommage à Andreï Roublev grand peintre du 14^{ème} siècle qui peignait des icônes.

ICÔNE FROISSÉE

1990 - 2000 - Acrylique et glycéro - spray sur papier froissé et maroufle sur
toile - 130x97cm

CHANT

IL PLEURE DANS MON CŒUR **extrait des ARIETTES OUBLIÉES**

Poésie de Paul VERLAINE

Musique de Claude DEBUSSY

Interprété par Sylvie MARLES

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !



TEXTE

Extrait de l'interview donnée au Monde par Angela Davis en décembre 2023.

Lu par Catherine Declercq

« Angela Davis, une vie de lutte, l'histoire d'une « personne ordinaire » devenue une icône »

Quand elle avait 26 ans, son image tapissait les murs de millions de chambres d'adolescents. C'était en 1970, la militante des Black Panthers venait d'être arrêtée pour complicité d'assassinat et, à travers le monde, toute la gauche intellectuelle se mobilisait en sa faveur. Cinquante-trois ans plus tard, Angela Davis continue de remplir les salles, avec un accueil digne d'une rockstar.

Car derrière l'activiste révolutionnaire des années 1970 se dessine l'universitaire, professeure de philosophie, penseuse majeure de l'activisme politique et social.

Autrice de onze ouvrages en plus de sa célèbre autobiographie écrite à 30 ans, elle a consacré sa vie à l'antiracisme, au féminisme, à l'amélioration de la condition carcérale, à la lutte contre les violences policières, mais aussi à la critique du capitalisme et des limites de la démocratie.

« Je ne serais pas arrivée là si...

... Si des gens du monde entier n'étaient pas venus à mon secours lorsque j'ai été arrêtée en 1970 et accusée de crimes qui auraient pu me valoir la peine de mort. Je ne serais donc pas ici, littéralement, si des personnes en France, aux Etats-Unis bien sûr, et dans toute l'Europe, mais aussi en Afrique, en Asie, en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Australie ne s'étaient pas rassemblées et n'avaient pas exigé que l'on m'aide. Ce



qui était considéré comme impossible à l'époque, car il fallait contrecarrer la volonté de gens comme Ronald Reagan, alors gouverneur de Californie, Richard Nixon, le président des Etats-Unis, et J. Edgar Hoover, le chef du FBI. »

« Cette lutte qui vous a conduite en prison, puis qui a abouti à votre libération, quand situez-vous son point de départ ? »

« J'ai souvent essayé d'identifier un moment précis. Mais c'est impossible car dès mon plus jeune âge, j'ai été élevée dans une famille et j'ai fréquenté une école où régnait la conscience de la nécessité de se battre. Le message était clair : pour vivre dans un monde où je ne serais plus considérée comme inférieure, je devais m'engager dans la lutte. Je dirai même que la lutte comme mode de vie a précédé le sens de la lutte.

Mes premiers souvenirs sont des bombes posées par le Ku Klux Klan et d'autres organisations racistes extrémistes. Ma mère m'a toujours dit que ce n'était pas ainsi que le monde devait être, que ce n'était pas ainsi que nos vies devraient être organisées. Et que nous devons lutter pour que la justice et l'égalité prévalent à l'avenir. Cela fait partie des premiers souvenirs de ma vie. »

« Que signifiait concrètement la ségrégation pour une petite fille noire de Birmingham, en Alabama, dans les années 1950 ? »

« C'était d'abord le fait de ne pas avoir le droit d'aller à la bibliothèque. Mes deux parents étaient enseignants, j'étais consciente de la richesse des connaissances que l'on peut découvrir dans ces lieux. Mais les Noirs n'avaient pas le droit d'entrer dans la bibliothèque principale. Il y a eu d'abord une petite pièce où une bibliothécaire noire gardait un stock de livres pour les enfants noirs. Plus tard, une structure a été construite. Cette femme a joué un rôle essentiel dans nos vies, juste parce qu'elle s'assurait que nous avions des livres à lire.

Nous ne pouvions aller pratiquement nulle part parce que toute la ville de Birmingham était ségréguée. Je me souviens de ma déception de ne pas pouvoir me rendre dans les parcs d'attractions. Je voyais les enfants blancs s'amuser et je voulais m'amuser aussi. Mais tout nous était interdit. Nos enseignants insistaient sur le fait que le système ségrégationniste était mauvais et qu'il fallait le renverser. Ils nous faisaient chanter l'hymne national noir qui se terminait par : « Nous marcherons jusqu'à ce que la liberté soit conquise. » Ce contre-récit à la ségrégation a été déterminant. »

« Comment ressentiez-vous le regard des Blancs sur vous ? »

« Nous n'avions pas beaucoup de contacts
Ladislav KIJNO, *Stèle de l'Ombre, de la Série Des Stèles pour Néruda*
1976, Acrylique, glycéro-spray sur toile marouflée, 220 x 150 cm
©Alkis Voliotis



avec eux. Je n'ai donc pas vraiment de souvenir de cela. En revanche, je revois très bien ma mère et mon père essayer de nous faire comprendre que même les Blancs qui étaient si méchants avec nous ne comprenaient pas les implications de leurs actes, qu'ils seraient de meilleures personnes s'ils apprenaient à ne pas haïr. Par conséquent, nous-mêmes ne devons pas détester les Blancs.

J'ai souvent raconté qu'il arrivait qu'une personne blanche vienne sonner à la porte, ou appelle au téléphone. Et nous avions tendance à dire : « Maman, une femme blanche veut te parler » ou « Maman, il y a un homme blanc à la porte ». Et elle nous reprenait : « Non, il y a un homme à la porte » ou « une femme veut te parler ». Elle a essayé de nous donner le sentiment qu'une sorte d'humanité universelle était possible, même si elle n'existait pas dans les faits.

Lorsque j'ai eu l'occasion d'étudier à mon tour à New York, j'y suis allée. Je dis souvent que si je considère ma trajectoire comme une quête de liberté, j'ai d'abord pensé que je la trouverais dans le Nord. Sauf qu'à New York, j'ai découvert que

le racisme pouvait s'exprimer de bien des manières, et pas seulement sous la forme ouverte et explicite que j'avais connue à Birmingham. Il y avait des modes de discrimination que je ressentais sans pouvoir forcément l'exprimer, faute de vocabulaire. »

« Quels mots emploieriez-vous aujourd'hui ? »

« Je parlerais de racisme structurel, des façons dont les gens sont influencés par le racisme sans le savoir. Par exemple, à New York, dans ma classe, qui était majoritairement blanche, beaucoup de mes camarades m'invitaient à dîner, parfois des filles avec lesquelles je n'étais pas vraiment amie. J'étais la fille noire du Sud et les parents voulaient montrer qu'ils n'étaient pas racistes. Mais certains avaient des domestiques noirs.

Je me souviens que, au moins une fois, l'une des familles a invité le domestique noir à dîner avec eux, juste parce que j'étais là. J'étais gênée, mais sans pouvoir y reconnaître l'influence du racisme, ce que je fais maintenant. C'est la nature même de l'environnement, la structure raciste de la vie que nous menions qui était en question. »

« Prisons, violences policières, racisme, sexisme : sur ces quatre sujets que vous avez combattus, la situation s'est-elle améliorée ou aggravée ? »

« Les deux. Je pense que nous avons progressé dans la manière dont nous avons développé une conscience collective sur ces questions. Par exemple, j'ai été impliquée dans la lutte contre le racisme policier littéralement toute ma vie. La plupart du temps, on parlait du principe qu'il fallait s'attaquer à ce problème en traduisant en justice les policiers incriminés et qu'ils soient incarcérés pour leurs crimes.

Plus récemment, nous avons compris la nature structurelle des institutions carcérales et policières et qu'il fallait les changer. Au cours de l'été 2020, à la suite des lynchages policiers de George Floyd et de Breonna Taylor, un grand nombre de personnes ont commencé à penser différemment. Et cela s'est produit dans le contexte d'une pandémie, lorsque tant de gens ont pu constater que les travailleurs essentiels, ceux qui devaient aller travailler quand les autres restaient chez eux, étaient des Noirs et des indigènes.

Sans ces personnes de couleur, la société ne fonctionne tout simplement pas. Je pense donc qu'une nouvelle prise de conscience collective de la nature structurelle du racisme est en train d'émerger. Les structures sont toujours bien en place, mais notre capacité à les comprendre d'une manière plus complexe a évolué. Je suis heureuse d'avoir pu vivre assez longtemps pour assister à certains de ces changements dans la conscience d'un grand nombre de personnes dans le monde entier. »



EXPLICATIONS

Lors d'un voyage en Russie, Kijno admire les icônes religieuses peintes par Andreï Roublev au 14ème siècle.

A son retour, il décide de peindre des icônes abstraites confirmant bien son attitude iconoclaste.

Toute sa vie il a refusé les carcans, les entraves et a cherché la liberté du franc-tireur. Ces icônes abstraites sont celles que Kijno nous lèguent pour nous montrer le chemin.

Ce sont les Balises, les Phares, les Grandes Femmes et les Grands Hommes qu'il nous invite à prendre comme modèle pour changer le monde.

Regardez bien : les coulures, la bombe et le papier froissé donnent sa forme à ce totem symbole de l'être humain qui se dresse.



Ladislav KIJNO, *Miroir pour un totem*
1983, Acrylique et glycéro-spray sur papier froissé et marouflé sur toile, 130 x 98 cm
©Sam Bellet

Ladislav KIJNO, *Icône froissée*
2000 - 2005, Acrylique et glycéro-spray sur papier froissé et marouflé sur toile, 146 x 89 cm
©Sam Bellet

IRRADIATION DE BOUDDHA

1987 – Cycle Retour de Chine, série des Bouddhas
Acrylique et glycéro-spray sur toile – 130x98cm

CHANT

CHANSON TRISTE

Poésie de Jean LAHOR

Musique Henri DUPARC

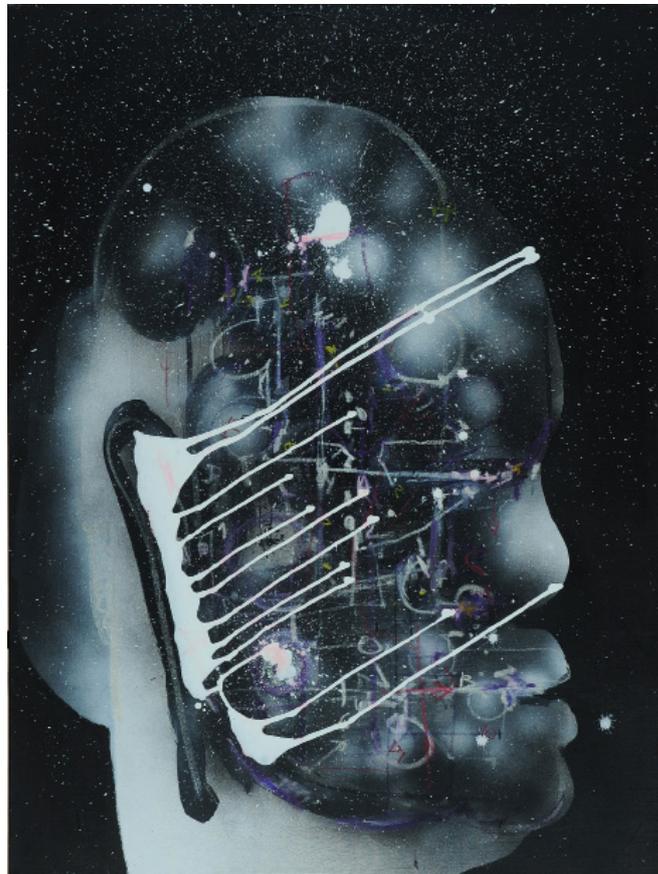
Interprété par Véronique SADYS

Dans ton cœur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste cœur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh ! quelquefois sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous ;

Et dans tes yeux pleins de tristesses,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresses
Que peut-être je guérirai.



L'OBSCURITÉ EST TOUT AUTOUR DE NOUS

de Bertille OUBLIER

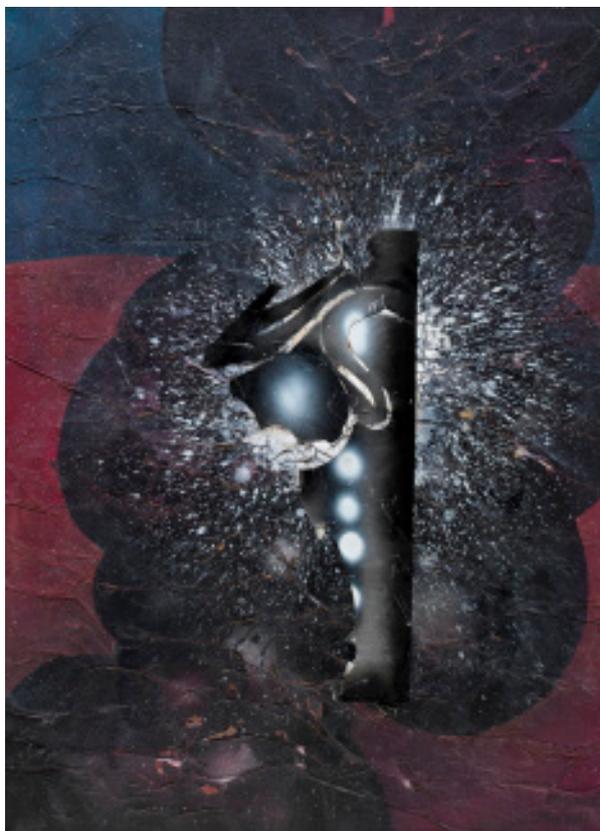
Choisi et lu par Christine LUTUN

L'obscurité est tout autour de nous.
Elle nous cerne, s'insinue en nous.
Elle envahit nos cœurs, nos pensées,
Ecrase notre intellect, nos envies de liberté.
Au travers des siècles, elle a toujours été présente,
Notre histoire porte sa marque.
Au moyen âge, l'obscurantisme,
Lors de la Révolution française, la Terreur,
Aujourd'hui, la Radicalisation...

Mais il suffit de quelques esprits éclairés,
De Vinci, Gandhi, Mandela, Melia chorus, et Kijno,
Pour mettre un son, une petite touche de couleur,
Une forme géométrique, un trait de lumière,

Et faire exploser cette chape de noirceur.
Briser cette sombre puissance écrasante,
Vaincre l'invincible et illuminer les ténèbres.

L'art, qu'il naisse du chaos ou d'une muse bienveillante,
A le pouvoir de rendre le monde meilleur,
De grandir l'homme.
L'art est en chacun de vous.
Il est parfois muselé ou en sommeil
Mais sa force est telle que toujours,
Il trouvera le chemin de la lumière.
Il rappellera aux hommes que leur richesse est leurs différences,
Et qu'il n'est pas besoin de Guerre pour trouver la Paix et la Liberté.



EXPLICATIONS

Ce Bouddha semble perdu dans l'univers.

Kijno n'est pas bouddhiste mais sa curiosité insatiable le conduit à étudier le monde sans relâche.

A Datong, il observe les milliers de statues de Bouddhas sculptées dans la montagne.

Et peint très souvent Bouddha, personnage très symbolique.
Car prince vivant il y a longtemps en Inde, il a renoncé aux richesses matérielles
Il est parti explorer le monde... Colère et chagrin grandissaient à mesure qu'il découvrait la face noire de l'humanité.

Il a inventé la méditation pour trouver la paix.

Irradiation de Bouddha est particulier et ne correspond pas à la représentation habituelle de Bouddha.

Il est de profil, traversé de coulures, de signes cabalistiques...Il questionne le cosmos !

Comme les Moaïs qui de toute leur hauteur questionnent le monde.



LES OMBRES 1

1984 – Cycle Retour de Chine – Acrylique et glycéro-spray sur huile – 130x98cm

CHANT

MON HISTOIRE

extrait de **CHANSONS DE NÉGRESSE**

Musique de **Darius MILHAUD**

sur un texte de **Jules SUPERVIELLE**

Interprété par *Sylvie Pascale N'GAH NOA*

J'étais toute petite
Quand un grand négrier,
Cachant la vérité,
Je suis prêt à venir d'Afrique.

On nous entassa toutes
Dans une barque à voiles
Et je comprends en route
Que j'étais une esclave !

Devant la vérité
Pauvre de moi, mes frères,
Voyez cette misère,
Horrible à constater.

Ah ! je n'étais plus même
Précipitation,
J'étais calamité
Et l'indignation.

Maintenant on est libre
De tous ses mouvements,
Sur un beau être nègre,
On est comme les Blancs.

La jambe par devant,
La jambe par derrière,
Nous sommes des enfants
Libres et volontaires.



FEMME NOIRE de Léopold Sédar SENGHOR **CHANTS D'OMBRE**

Choisi et lu par Christine LUTUN

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi, je te découvre, Terre promise, du haut d'un
haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma
bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses ferventes du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée

Femme noire, femme obscure
Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des
princes du Mali
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau.
Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se moire
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie.

EXPLICATIONS

Kijno voyage.

Il voyage en Chine.

Il visite les sites de la Chine ancienne, Datong avec ses Bouddhas du 6^{ème} siècle. Xian avec les 10 000 cavaliers qui datent de 210 avant JC.

Mais il observe les êtres vivants dans ce pays qui est pour lui celui du temps ralenti.

Il regarde une danseuse dont la gestuelle est inconnue en France.

Il décide d'attraper cette danse et de la transmettre par un tableau.

Relevant ainsi le défi auxquels sont confrontés les peintres depuis la préhistoire : donner l'illusion du mouvement sur un support fixe.

Rappelez-vous....Le papier froissé de Kijno reprend les bosses et les creux des roches des grottes ornées.



Ladislav KIJNO, *Retour de Chine*,
1984, Série des Bouddhas de Datong, Acrylique et glycéro-spray sur papier froissé, 48 x 40 cm
©CA Béthune-Bruay, Artois Lys Romane

Ladislav KIJNO, *Les Ombres 1*, 1984, Cycle Retour de Chine, Acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm

Ladislav KIJNO, *Les Ombres 15*, 1984, Cycle Retour de Chine, Acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm

Ladislav KIJNO, *Les Cavaliers Eclaboussés 1*, 1983, Cycle Retour de Chine, Acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm

Ladislav KIJNO, *Les Cavaliers de Lumière 3*, 1983, Cycle Retour de Chine, Acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm

Ladislav KIJNO, *Les Ombres 4*, 1984, Cycle Retour de Chine, Acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm

©Sam Bellet pour Les Ombres 1, 15, 4 et Les Cavaliers 1 et 3

ANTIBES

1957 - Huile et glycéro-spray sur toile - 48x101cm

CHANT

Vocalise **SOUVENIR DE CONSTANTINOPLE** de Rainaldo HAHN

Interprété par Florence DOMANGE

TEXTE

MON VIOLON de Arlette MAILLOT

Choisi par Marie-José RATEL

Lu par Sylvie CAYET

Mon violon chantera avec des trémolos,
Ce que je ne puis dire, en tendres et jolis mots.
Chacun de ses soupirs te parlera de moi,
Lorsque sur mon archet je poserai les doigts.

Ecoute dans le vent, cette douce complainte
Que tu apprécieras toutes lumières éteintes.
Les notes vont danser en glissant sous ton toit,
Accompagnées des flûtes, des harpes et des hautbois.

L'archet et le violon vibrant à l'unisson,
Transporteront ton âme, la couvrant de frissons.
Laisse ton cœur s'éprendre des envolées magiques,
Au charme envoûtant que procure la musique.

Elle te transportera comme un fétu de paille,
Et te fera frémir jusqu'au fond des entrailles.
Chante mon violon, tu surfes sur les gammes.
Ce soir en t'écoutant, j'ai bien du vague à l'âme.



EXPLICATIONS

Kijno a appris à dessiner en regardant son père jouer du violon.

Cet instrument offre au regard de l'enfant un motif graphique : les lignes des cordes et les courbes du corps du violon....

Ce motif s'inscrit dans l'œuvre de Kijno d'abord à son insu puis il l'explore et le développe.

Jusqu'au où il rencontre des moines dans le jardin du « Dragon Paisible » à Kyoto. Le jardin zen est une métaphore de la vie humaine : le rectangle de kaolin représente la vie tandis que les rochers évoquent les êtres humains.

Les moines tracent de grandes lignes parallèles dans le sens de la longueur puis des parallèles dans le sens de la largeur..... Puis des cercles autour des rochers..

Lignes et cerclesrévèlent un secret en ce jour de 1974... Kijno a pu construire un bagage humain, artistique, intellectuel, émotionnel... Et les moines lui dévoilent le secret des lignes et des courbes : elles signifient paix et sérénité !!!!!!!

Quel choc pour cet humaniste qui cherche à apaiser sa colère face aux maux du monde et qui combat sans cesse pour la paix !



Retour du Japon Zen-choc - Ladislav KIJNO
1974, Série Retour du Japon, acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm
©Sam Bellet

SÉRIE DES ÉCRITURES BLANCHES

1960 - Huile sur toile - 117x100cm

CHANT

HOW HIGH THE MOON de Morgan LEWIS

Interprété par Sophie FLEMIG

Paul-Adrien VIEZ en improvisation au saxophone alto.

Paroles : Nancy Hamilton

Musique : Morgan LEWIS

Somewhere there's music
How faint the tune
Somewhere there's heaven
How high the moon
There is no moon above
When love is far away too
Until it comes true
That you love me as I love you
Somewhere there's music
How near, how far
Somewhere there's heaven
It's where you are
The darkest night would shine
If you would come to me soon
Until you will, how still my heart
How high the moon



LA NOUVELLE ORLÉANS LE FAIT de Paul-Adrien VIEZ

Choisi et lu par Anaïs LATOUR

Quel que soit le moment de l'année
De Jackson Square au Quartier français,
Quelles que soient les festivités,
Laissez vos sens s'éveiller ;
Comme la Nouvelle-Orléans le fait.

L'heure est venue de danser au pas,
Voici la venue de Mardi Gras.
Laissez passer le tuba
Prenez votre saxophone
Et dansez devant le Général Jackson.

Posez vos beignets et cafés,
Rejoignez ce défilé
Qui danse en honneur de la paix ;
De la bonne humeur de ce quartier,
Laissez la musique résonner.

Ecoutez tous ces musiciens
De ce berceau afro-américain,
Jouer hors du carnaval
Cette musique qui fait du bien ;
Ce jazz souverain.

Deux heures du matin sonnent ;
Entendez le saxophone
Dans son plus beau smoking
Vous faire danser le swing
Dans ce quartier francophone

De Jackson Square au Quartier français
Quelles que soient les festivités,
Laissez le jazz vous éveiller,
Allez ! laissez-vous aller !
Comme la Nouvelle-Orléans le fait !



EXPLICATIONS

Un jour un musicien qui découvrait cette œuvre s'est exclamé « ce tableau hurle ! »

Dans sa composition abstraite, ce tableau est une explosion d'énergie, celle du jazz, des jam session.

Il n'est pas étonnant que Kijno s'intéresse au jazz qui, dès l'origine, a été une arme de résistance contre l'esclavage et la ségrégation.

L'artiste s'inspire des signes premiers de la préhistoire (sorte de hiéroglyphes non décodés) pour inventer une écriture qu'il appelle les Écritures Blanches. Elles lui permettent de nous faire ressentir les vibrations du jazz ou les explosions de la guerre.



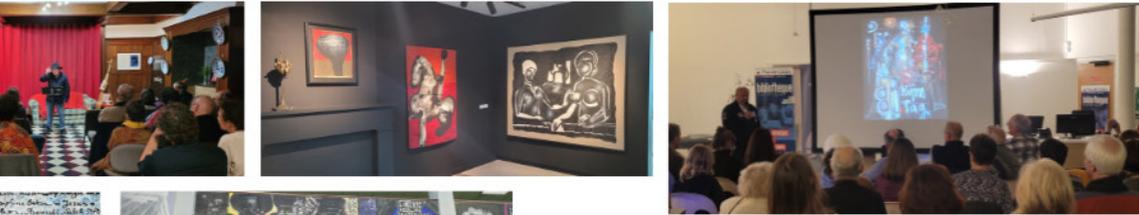
RETOUR EN IMAGES SUR DU SPECTACLE ☒ LES



LES REPRESENTATIONS ARTS S'EMMELENT



LA DONATION PROPOSE SPECTACLES, ATELIERS, S. RANDONNÉES AINSI QUE DES RESIDENCES D'ARTISTES





Ladislav KIJNO, Les Cavaliers Eclaboussés 1, 1983, Cycle Retour de Chine, Acrylique et glycéro-spray sur toile, 130 x 98 cm